

T H É Â T R E
LE P U B L I C 
UN MALIN PLAISIR



**LE FILS DE
DON QUICHOTTE**

DE ANNE SYLVAIN

10.01 > 25.02.23

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Miguel de Cervantes

Miguel de Cervantes, francisé en Miguel de Cervantès (de son nom complet Miguel de Cervantes Saavedra, né le 29 septembre 1547 à Alcalá de Henares et enterré le 23 avril 1616 à Madrida, est un romancier, poète et dramaturge espagnol. Il est célèbre pour son roman ***L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche***, publié en 1605 et reconnu comme le premier roman moderne.

Cervantes mène d'abord une vie aventureuse de soldat et participe à la bataille de Lépante en 1571, où il perd l'usage de la main gauche. Cette main paralysée lui vaut le surnom de « Manchot de Lépante ». Le 26 septembre 1575, à son retour vers l'Espagne, il est capturé par le barbaresque Mami Arnaute avec son frère, Rodrigo, et, malgré quatre tentatives d'évasion, il reste captif à Alger. En 1580, il est racheté en même temps que d'autres prisonniers espagnols et regagne son pays. Marié et séparé de son épouse et occupant diverses fonctions, il se lance alors dans l'écriture par le roman pastoral ***La Galatea*** en 1585. En 1605, il publie la première partie de ce qui reste comme son chef-d'œuvre : ***L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*** dont la deuxième partie ne paraît qu'en 1615. Sa parodie grandiose des romans de chevalerie et la création des personnages mythiques de Don Quichotte, Sancho Panza et Dulcinée, ont fait de Cervantes la plus grande figure de la littérature espagnole et l'un des romanciers les plus éminents du monde. Son roman Don Quichotte a été traduit dans plus de 140 langues et dialectes et fait partie des livres les plus traduits au monde^{1,2,3}.

Ses premières œuvres théâtrales, peu appréciées de son vivant, ont pourtant donné lieu à de nombreuses imitations. En particulier, la tragédie en vers ***Le Siège de Numance***, écrite de 1581 à 1583, a connu entre 1600 et 1813 cinq imitations sous des titres divers et a inspiré à Lope de Vega ***La Sainte Ligue***.

Le mythe de Don Quichotte

L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche ou ***L'Ingénieux Noble Don Quichotte de la Manche*** (titre original en espagnol ***El ingenioso hidalgo don Quixote de la Mancha*** ; en espagnol moderne : ***El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha***) est un roman écrit par Miguel de Cervantes et publié à Madrid en deux parties, la première en 1605 puis la seconde en 1615.

À la fois roman médiéval — un roman de chevalerie — et roman de l'époque moderne alors naissante, le livre est une parodie des mœurs médiévales et de l'idéal chevaleresque, ainsi qu'une critique des structures sociales d'une société espagnole rigide et vécue comme absurde. Don Quichotte est un jalon important de l'histoire littéraire et les interprétations qu'on en donne sont multiples : pur comique, satire sociale, analyse politique. Il est considéré comme l'un des romans les plus importants de la littérature mondiale et comme le premier roman moderne.

Le personnage, Alonso Quichano, est à l'origine de l'archétype du Don Quichotte, personnage généreux et idéaliste qui se pose en redresseur de tort.

Résumé

L'intrigue couvre les aventures d'un pauvre hidalgo (gentilhomme) de la Manche, dénommé Alonso Quichano, et obsédé par les livres de chevalerie, qu'il collectionne dans sa bibliothèque de façon malade.

Ceux-ci troublent son jugement au point que Quichano se prend un beau jour pour le chevalier errant Don Quichotte, dont la mission est de parcourir l'Espagne pour combattre le mal et protéger les opprimés. Il prend la route, monté sur son vieux cheval Rossinante, et prend pour écuyer un naïf paysan, Sancho Panza, qui chevauche un âne (Rucio dans le texte espagnol, Grison dans la version française). Don Quichotte voit dans la moindre auberge un château enchanté, prend les filles de paysans pour de belles princesses et les moulins à vent pour des géants envoyés par de méchants magiciens. Il fait d'une paysanne de son pays, Dulcinée du Toboso, qu'il ne rencontrera jamais, la dame de ses pensées à qui il jure amour et fidélité.

Sancho Panza, dont la principale préoccupation est, comme son nom l'indique, de se remplir la panse, estime que son maître souffre de visions, mais se conforme à sa conception du monde, et entreprend avec lui de briser l'envoûtement dont est victime Dulcinée.

A chacune et chacun son Don Quichotte

Tout le monde trimballe sa propre image de Don Quichotte (une image très souvent romantique mais le héros n'est pas toujours l'idéaliste que l'on croit).

Extrait du spectacle :

DON QUICHOTTE

« J'ai créé mon royaume. Ma légende. Pour les siècles qui viendraient... Je voulais ma place...

C'était maladif.

J'ai cru à des théories plus folles les unes que les autres.

En fait, je ne regardais pas le monde, non, je lisais des livres qui me disaient comment le regarder. J'interrogeais le monde en interrogeant d'abord ma bibliothèque, et elle ne me donnait qu'une seule et même réponse : faire la guerre, ma guerre, pour obtenir le bien.

J'ai considéré cette vérité supérieure à la réalité.

J'ai pensé le monde à travers le code des chevaliers. Je me suis choisi un nom, donné un titre. Je me suis bricolé des armes, sélectionné une monture. Je me suis

imposé des règles de vie strictes, et j'ai combattu... et pas de chevalier sans dame... alors au nom de ma Bien-Aimée j'ai combattu... Et...

Je n'ai pas vu ce qu'il se passe réellement... la souffrance partout dans le monde, la souffrance au quotidien.

C'est idiot, je te le dis, c'est idiot d'écrire des pamphlets sur la souffrance au travail sans jamais avoir mis le pied dans une usine.

J'ai vécu les livres. J'étais comme endoctriné, avec l'esprit continuellement bandé, comme un conspirationniste. Pour moi, il n'y avait pas de récits plus véridiques, plus porteurs de sens. Le reste, je le bannissais. Le reste n'existait pas. Le reste, n'avait pas le droit d'exister.

Redresser les torts et les injustices, secourir les nécessiteux, aider les déshérités. Oui ! Mais à quel prix ! Au nombre de combien de coups de lance inutiles ? Et pourtant, je l'ai fait. Comme endoctriné. C'était plus tentant que de se cacher dans les entrailles de la terre pour pleurer de honte la misère que les hommes laissent au monde.

Me faire chevalier errant était ma solution pour rénover la société, et me mettre en valeur.

Et à celui qui m'aurait dit que c'était mal ou ridicule, à celui-là, je lui aurais dit qu'il n'y connaissait rien, que sa croyance n'était rien, et qu'il mentait comme un fils de rien. Et je lui aurais fait savoir avec mon épée.

J'ai voulu donner une réponse à l'injustice et à son visage qui, à tous, fait peur. Et j'ai répondu par l'agressivité à tous ceux qui ne pensaient pas comme moi.

Comment est-il possible que je me sois persuadé de tant d'inepties ?

Comment est-il possible ?

Mon grand malheur est que j'ai manqué de respect pour la diversité des pensées. »



Quelques questions clef à se poser. Ou pas.

- Don Quichotte est-il fou ou pas ? Sancho est-il le sot ou la bonne conscience ? Dulcinée existe-t-elle ou pas ?
- La langue de Sancho : proverbes retravaillés
- La langue de Don Quichotte : issue des codes de la chevalerie. Subjonctif présent.
- La scénographie (espace vide) qui force à l'imagination du spectateur et donne la place au théâtre, et la tournette qui symbolise le tourbillon cérébral de Don Quichotte, l'errance et l'impossibilité de rentrer chez soi, de toujours rester debout, de marcher vers la lutte.
- Les costumes qui ne sont pas des costumes d'époque (plastron de chevalier etc.) mais des costumes plus contemporains qui peuvent évoquer deux sdf.

Le point de départ

Le prétexte de la pièce vient d'un avertissement de Cervantes. A la fin de son premier tome, Cervantes promettait de nouvelles aventures à son héros. Alors que Cervantes est en prison, un autre auteur, Avellaneda, s'empare de Don Quichotte et écrit la suite des aventures à la place de Cervantes. A sa sortie de prison,

Cervantes est plus que furieux et décide d'écrire lui aussi la suite de Don Quichotte dans un deuxième tome avec l'avertissement suivant : « Pour moi seul naquit Don Quichotte, et moi pour lui. Il sut agir, et moi écrire. Nous deux seuls ne faisons qu'un en dépit et à la barbe des écrivains imposteurs qui oseront écrire d'une plume grossière et mal taillée d'autres exploits de mon valeureux chevalier. Ce n'est pas une charge pour leurs épaules. Il suffit qu'un homme honorable ait donné nouvelle des sages folies de Don Quichotte, sans vouloir y revenir encore. Que personne n'ose à Don Quichotte produire de nouveaux témoignages. »

Cette anecdote est mise en scène dans le spectacle, ainsi qu'une réponse de l'autrice à Cervantes. Cette réponse de l'autrice est mal comprise par le personnage de Don Quichotte qui y voit une demande de la dame de ses pensées (Dulcinée du Tobozo) pour lutter pour une nouvelle cause.

Des images et des références à décoder. Ou pas.

La pièce débute avec l'épopée des moulins (est-ce que l'on voit ou croit voir est la réalité ou non ?)



et ensuite



les deux héros sont presque catapultés du 17^{ème} siècle dans le nôtre.

- GAFAS, éoliennes,
- le premier homme sur la lune,
- le chinois de la place Tian'anmen



- Cédric Hérou (actif dans l'aide aux étrangers en situation irrégulière)
- les femem,
- #metoo,
- la place de la femme dans notre société,
- la pénibilité au travail,
- les revendications salariales,
- la télévision,
- la presse,
- les fake news, etc.

Qui sont les enfants de Don Quichotte ?

Nous sommes tous des enfants de Don Quichotte parce que nous sommes tous des idéalistes, des amoureux fous, des amoureux du défi, des rédempteurs, des guerriers, des militants, parce que nous avons tous la tête dans les nuages, mais

aussi parce que nous sommes des tourmentés, des naïfs, des écervelés, parfois des intégristes de la pensée, des radicalisés, parce que certains cherchent la renommée mais aussi l'éternité, parce qu'il y a Coluche qui crée les Restos du cœur, Greta Thunberg, Inna Chevchencko, Et tant d'autres.

Il faut faire place aux combats sociaux, ou écologiques ou autres, même si l'on sent que parfois ces combats sont vains dans ce monde truffé de pièges et pas toujours agréable à vivre. Il faut lutter et toujours croire à l'amour, sinon on meurt.

Et vous, quel enfant de Don Quichotte, êtes-vous ? Quel héros vous inspire ?

Note d'intention de Anne Sylvain, l'autrice

A la fin de son premier tome, Cervantès promettait de nouvelles aventures à son héros.

Alors que Cervantès est en prison, un autre auteur, Avellaneda, s'empare de Don Quichotte et écrit la suite des aventures à sa place.

A sa sortie de prison, Cervantès est plus que furieux. Il décide alors d'écrire lui aussi la suite de Don Quichotte dans un deuxième tome avec l'avertissement suivant :

« Il suffit qu'un homme honorable ait donné nouvelle des sages folies de Don Quichotte, sans vouloir y revenir encore, car l'abondance des choses, même bonnes, fait qu'on les apprécie moins. »

« Pour moi seul naquit Don Quichotte, et moi pour lui. Il sut agir, et moi écrire. Nous deux seuls ne faisons qu'un en dépit et à la barbe des écrivains imposteurs qui oseront écrire d'une plume grossière et mal taillée d'autres exploits de mon valeureux chevalier. Ce n'est pas une charge pour leurs épaules. »

Cervantès ouvrait son second tome de Don Quichotte avec beaucoup de colère. Beaucoup d'amertume.

C'est que Don Quichotte plaisait.

Un autre auteur s'en était emparé.

« Chien de voleur » écrivait-il, « que personne n'ose à Don Quichotte produire de nouveaux témoignages ».

Et voilà qu'en 2019, Othmane Moumen me demande de mettre Don Quichotte à la scène.

Il y avait de quoi hésiter...

Que faire ?

Écouter l'injonction de Cervantès ?

Ou suivre le raisonnement irraisonné de son héros ?

Suivre mon étoile.

Et tenter un autre Don Quichotte ?

La demande de Othmane n'était pas un canular, alors, n'en déplaise à Cervantès, j'ai osé.

J'ai tenté.

J'ai lu, relu. J'ai côtoyé la langue de Cervantès pendant des mois. J'ai dû me l'approprier.

Et je me suis retrouvée comme dans une impasse avec un millefeuille de notes.

Il a fallu que je m'accorde la liberté d'imaginer autre chose sans jamais trahir les caractères de Don Quichotte et de Sancho. Imaginer autre chose, oui, mais quoi ?!

Je ne voulais pas me contenter de mettre l'épopée sur les planches. Bien d'autres l'avaient fait avant moi. Elle est présente bien sûr, comment échapper à l'épisode des moulins ?...

En essayant de digérer le monde dans lequel nous vivons, j'ai compris la modernité des deux héros, et je me suis demandé quelle nouvelle cause ils choisiraient dans toute la panoplie des batailles sociétales à mener.

Parce que nous sommes tous des idéalistes, des amoureux fous, des amoureux du défi, des rédempteurs, des guerriers, des militants, parce que nous avons la tête dans les nuages, mais aussi parce que nous sommes des tourmentés, des naïfs, des écervelés, parfois des intégristes de la pensée, des radicalisés, parce que certains cherchent la renommée mais aussi l'éternité, parce qu'il y a tant d'anonymes qui donnent leur vie pour améliorer celle des autres.

Parce qu'il ne faut pas perdre l'essentiel de notre vie. Parce qu'il ne faut pas battre en retraite. Parce qu'il faut s'ouvrir à la diversité de pensées. Parce qu'il est important de croire à un idéal et de se battre en son nom même si l'issue est incertaine ou vaine.

Pour toutes ces raisons, nous sommes tous des enfants de Don Quichotte.

Interview de l'autrice, Anne Sylvain

TLP : Comment s'attaque-t-on à un Mythe comme Don Quichotte ?

C'est une gageure. Mais je crois qu'il faut commencer sans en avoir peur.

Pour bien le revisiter, il faut s'accorder du temps, beaucoup de temps, et se faire archiviste pour, bien sûr, le connaître au mieux.

Lire l'œuvre. Lire sur l'œuvre. Regarder des films, des reportages. Écouter des conférences.

Récolter, récolter, amasser, stocker, prendre des notes. Et puis se lancer, en restant humble et en acceptant de se dire que ce sera peut-être un coup dans l'eau.

C'est une étape du travail qui est passionnante et qui m'enthousiasme beaucoup.

Elle permet de faire part des trouvailles aux proches, de discuter. C'est une période d'échanges qui est très riche, et qui m'est chère, car une fois terminée,

on se retrouve seul face à sa page blanche ou à son clavier, et là ça se complique, on commence à suer et à douter.

J'ai aussi la grande chance d'avoir deux lecteurs avertis qui n'ont pas manqué de me recadrer lorsque c'était nécessaire. C'est très important pour moi d'avoir ces garde-fous.

TLP : Tu as écrit *Le Fils de Don Quichotte* pour une distribution déjà établie, en quoi cela peut-il aider ou compliquer la démarche ?

Dans un premier temps, il fallait que je pense à Don Quichotte et à Sancho sans trahir Cervantès. C'était très important pour moi. Aller chercher au plus près l'essence même de chacun des personnages dans leur caractère. Respecter les différences de langage par exemple. Sancho est un personnage populaire qui ne sait ni lire ni écrire et qui parle par proverbes. Je me suis amusée à déconstruire les proverbes que nous connaissons tous pour les « rebroder » à ma manière. Le vocabulaire de Don Quichotte est plus guerrier, issu des codes de la chevalerie. Après, puisque je connais Othmane et Philippe, je leur ai fait des « petits clins d'yeux dans le texte ».

Par exemple, je fais une allusion à *The Elephant Man* que Othmane a interprété. Connaissant ses capacités physiques, son amour des marionnettes, je ne me suis pas privée de lui écrire une partition à sa mesure. Ni pour Philippe qui peut jongler tant avec l'humour qu'avec la tragédie.

TLP : Que raconte Don Quichotte de nos jours et à quel point est-ce pareil ou différent de ce que Cervantès a voulu aborder ?

J'ai commencé à écrire juste après le premier confinement. J'étais pleine de toutes ces images que nous avons tous vues, le personnel soignant qui se donnait pour sauver des vies. Et je me suis dit : voilà les Don Quichotte modernes. J'ai entendu les discours complotistes à propos du vaccin (par exemple), ces discours me parvenaient assez violemment. Et là encore j'ai reconnu un trait de caractère fort de Don Quichotte. Car c'est un personnage endoctriné par des valeurs livresques, qui considère sa vérité comme supérieure à celle des autres, et que le reste n'a pas le droit d'exister.

Je regarde la société dans laquelle nous vivons, et je constate que nous ne vivons plus dans le laisser-faire ni dans la peur du gendarme et que beaucoup de « simples citoyens » se font désormais militants, parfois même militants « hors-la-loi » et agissent lorsqu'il y a défaillance de l'État. Certains d'entre eux deviennent des symboles, comme Cédric Herrou accusé de « délit de solidarité » parce qu'il aide les migrants à traverser la frontière franco-italienne. Comme Greta Thunberg, engagée dans la lutte contre le réchauffement climatique. Comme Inna Shevchenko, figure médiatique des Femen connues pour leurs actions seins nus, qui défend les droits des femmes. Et tant d'autres. Et certainement même des gens qui vivent dans notre propre quartier. Tous ces gens sont des « Fils de Don Quichotte ».

Le combat de tous ces gens nous dit qu'il est important de croire à un idéal et de se battre en son nom même si l'issue est incertaine ou vaine. Qu'il ne faut pas perdre l'essentiel de notre vie. Qu'il ne faut pas battre en retraite. Qu'il faut s'ouvrir à la diversité de pensées.

Je crois que c'est exactement ce que Cervantès nous dit lui aussi. Soyons fous, soyons sincères dans nos démarches, quitte à ramasser des coups comme son héros, quitte à se casser les reins, mais soyons audacieux. Cela en vaut la peine car nous pouvons soulever des montagnes aussi.

TLP : Qu'est-ce que vivre avec Don Quichotte pendant tes mois d'écriture t'a apporté ?

On ne peut pas vivre avec Don Quichotte sans vivre avec Sancho ! Et heureusement d'ailleurs ! Car si j'ai cru devenir aussi folle que Don Quichotte qui me hantait 24h sur 24 et qui m'a fait faire des kilomètres et des kilomètres à pied pour mettre de l'ordre dans mes pensées, Sancho, lui, me ramenait constamment à l'ordre en me disant : ne perds jamais ton humour.

Ces deux personnages sont, je crois, les deux faces de Cervantès lui-même. Énormément de passages du roman sont directement inspirés de la vie même de Cervantès. La libération des bagnards par Don Quichotte et les coups de fouet pour Sancho ne sont que deux exemples vécus par l'auteur lui-même lorsqu'il fut emprisonné.

Sur un plan littéraire, Cervantès me dit que tout est possible. Que, oui, l'on peut mener un récit, et subitement l'interrompre par d'autres textes de types plus complexes dignes des philosophes des Lumières, et revenir au récit, et brouiller les cartes à nouveau en y insérant son autobiographie ou en disant qu'il n'est plus l'auteur de son propre texte, et revenir au récit encore et encore.

Et, d'avoir côtoyé Don Quichotte et Sancho, je reste avec un sentiment puissant : celui de bien chérir l'Amitié, et surtout, qu'il est impossible de vivre l'Amour si l'on privilégie l'idéologie en la plaçant au cœur de sa vie.

Extraits du journal de bord de Anne Sylvain, assistante à la mise en scène

L'action se passe dans un théâtre. On parle du vide du plateau. Du peu d'accessoires qui prendront dès lors tout leur sens. Il faudra fabriquer des « événements » pour l'entrée de ces accessoires en scène. Le mouvement du plateau tournant va enfermer Don Quichotte dans sa tête et empêcher Sancho de rentrer chez les siens. On parle de vidéos qui traduiront le monde intérieur de Don Quichotte. Qu'est-ce qu'il a dans la tête ? On parle de musiques hispanisantes, du ballet de Léon Minkus, de Jacques Brel. Don Quichotte avoue avoir soutenu une idéologie sans accepter la diversité des pensées. Ces actions sont-elles vaines et dépourvues de sens ? Ou sont-elles essentielles à mener ?

Les personnages sont à la fin de leur vie. Un théâtre de chair, de souffrance. Certains de l'équipe voient en Don Quichotte et Sancho des SDF, des vagabonds, des marginaux, des philosophes. On parle de Beckett. Et le comique dans tout ça ? Une pièce à deux personnages, à deux cerveaux. Le cerveau de la tête, et le cerveau du ventre. Les deux personnages sont soumis à la misère. L'une mentale, l'autre étant de nature sociale. Don Quichotte est le cultivé, le lecteur, le rêveur. Il est le héros. Il vit une tragédie. Don Quichotte est continuellement traversé de fulgurances, d'émotions, de pensées. Est-il fou ? Il est aussi capable d'une grande lucidité. Il est parfois bourreau. Sancho est tout fait de proverbes retravaillés, il est terre à terre, emprisonné dans son corps. Il a mal, il a faim, il se languit de sa famille. Il semble être le dominé. Est-il le « bon sens » ? Il est l'antagoniste. Il vit un drame. En réalité, les deux personnages sont les deux faces de Cervantès lui-même. Les dialogues ne forment qu'une seule voix. Ils se complètent et ne peuvent exister l'un sans l'autre. Ils se dominant mutuellement tour à tour même si Don Quichotte a l'ascendant sur Sancho. Chacun vivent le vide, le gouffre, l'absence, la peur, l'extrême décrépitude et la mort. L'interprétation devra toujours être vraie et livrer les émotions au premier degré. Les larmes doivent être vraies. Michel parle de Cynthia Fleury, Ci-gît l'amer qui explore les causes de l'amertume et qui explique comment cette « maladie » peut conduire à des comportements ou systèmes totalitaires.



Autour des spectacles : l'accueil du public scolaire au théâtre

Activités gratuites : demandez-les lors de votre réservation de spectacle ! Rencontres avec les artistes du spectacle le soir de la représentation, de 19h à 19h45. Visite du théâtre avec un collaborateur du Public, en journée.

>> Tarifs applicables pour tous les spectacles :

- Place gratuite pour le professeur accompagnant (par groupe de 10 élèves)
- 8 €/place élève (sauf «Edmond» 15 €/place élève)
- 18 €/place spectateur accompagnant le professeur (sauf «Edmond»)
- L'abonnement : 5,50 €/place élève à partir de 3 spectacles (y compris «Edmond»)

>> Contacts :

Grégory Bergez : 02 724 24 23 - gregory.bergez@theatrepublic.be

Deborah Danblon : 02 724 24 33 - deborah.danblon@theatrepublic.be

>> Les dossiers pédagogiques 2022-2023 :

Téléchargeables sur notre site internet ou disponibles à la demande pour certains de nos spectacles.

- **Art** de Yasmina Reza
- **Providence** de Neil LaBute
- **Les passagers** de Frédéric Krivine
- **Jacques** de Nicolas Buisse et Greg Houben (sur des textes et chansons de Jacques Prévert)
- **Une vie sur mesure** de Cédric Chapuis
- **Le fils de Don Quichotte** de Anne Sylvain
- **Yes, peut-être** de Marguerite Duras
- **En attendant Bojangles** d'après le roman de Olivier Bourdeaut
- **La plus précieuse des marchandises** de Jean-Claude Grumberg

Théâtre Le Public

Rue Braemt 64-70

1210 Bruxelles

www.theatrepublic.be

MERCI À NOS PARTENAIRES

